

"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, auditeurs marins, célestes, enflammés ou intempérants des matins voltigeurs, pédestres, ensablés et incandescents. Sous *Les herbes folles* s'éployait un jardin secret qu'explore *L'imaginarium du docteur Parnassus*, joué à psychés fermées.



Londres, de nos jours. Artiste des rues, le vénérable docteur **Parnassus** voyage dans une roulotte surannée et bigarrée au côté d'un fidèle trio : sa fille, la bouillonnante **Valentina**, le nain **Percy**, d'une placidité à toutes épreuves et le juvénile autant qu'ingénieux **Anton**. La modeste troupe présente à un public chaque jour plus restreint un numéro singulier. Le géronte offre ainsi une visite en son imaginarium à quelques spectateurs isolés, conviés sans le savoir à une promenade au coeur de leur intériorité. Prodige ou supercherie, chaque volontaire a rendez-vous tantôt avec la félicité, tantôt avec la fatalité. Celle-ci laissera un soir lui échapper le mystérieux **Tony**, un amnésique sauvé du suicide par nos artistes. Parallèlement à cet événement resurgit d'un obscur passé l'énigmatique Monsieur **Nick**, un dandy cynique et chapeauté, apparemment en compte avec **Parnassus**. A la veille du seizième anniversaire de son héritière, le destin pourrait bien confronter le barbon à ses responsabilités et raviver les affres que cache le forain...

Réjouissons-nous, car Messire **Terry Gilliam** nous lance une invitation au mirage. Le réalisateur, à qui l'on doit notamment *Brazil*, *Les aventures du baron de Münchhausen*, *Fisher king*, *L'armée des douze singes* ou encore *Les frères Grimm* célèbre en effet ici la majesté de l'excentricité et la folie des grands leurres. A ce sujet, sa mise en scène se révèle aussi élégante qu'extravagante, comme en témoignent éclairages racés, cadrages de qualité, images carminées, irrationalité sans ambages, radicalité anthropophage et volubilité à grimaces. Aussi parvient-elle à transfigurer ces fiançailles persillées entre grotesque et pittoresque. Les décors ont quant à eux fière allure : saluons à cet égard la prestance immaculée de la séquence en haute montagne, fière d'exhiber **Satan** au Tibet.

Pareille fiction bénéficie en outre d'une interprétation ardente et madrée, dominée par **Christopher Plummer**, à l'auguste humanité et **Tom Waits**, qui affiche une aisance chafouine en Diable toujours prompt à faire le Malin. De plus, **Johnny Depp**, **Jude Law** et **Colin Farrell** forment des doublures de haute stature, parfaitement aptes à relayer le regretté **Heath Ledger**, disparu durant le tournage. Ajoutons que les passages de l'autre côté du miroir déploient une invention visuelle chatoyante et hyperbolique, comme si, à une époque où la fantaisie bâille aux corneilles, le cinéaste voulait entretenir l'illusion caustique. La chorégraphie policière, pour sa part, renoue avec la loufoquerie échevelée chère à la confrérie des **Monty Python**, dont le réalisateur est issu. De surcroît, une satire acerbe quoique volatile pourfend avec une acuité affûtée l'altruisme médiatiquo-mondain propre aux temps contemporains.

Au demeurant, la narration accuse le pas, entre l'arrivée de l'insolite **Tony** et la conception de la

nouvelle attraction. Par ailleurs, l'humour répond présent, mais l'hilarité se fait trop rare, comme happée par les brumes londoniennes. Notons du reste que le décès de l'acteur principal a sans doute posé d'épineux problèmes de réécriture scénaristique, car le récit trahit une fâcheuse anarchie. De même, la dernière partie souffre d'une regrettable confusion, accentuée par une frénésie brouillonne. Enfin, les incursions dans l'univers féérique du héros surclassent par leur originalité et leur alacrité les moments parfois languissants où la réalité reprend ses droits.

A présent, sans plus tarder, interrogeons une grande spécialiste des échappées merveilleuses, **Alice**, la créature de **Lewis Carroll** : « (voix cristalline et juvénile) Se pose ici le problème des décisions cruciales et de la tentation. »

- (timbre jovial mais saugrenu) Viens **Alice**, nous t'attendons pour goûter...

- J'arrive, **Lapin de Mars**. En fait, l'apparence aime le tumulte mais la conscience préfère le silence. Oui, carpe est dilemme. »

Déluré, démesuré mais déstructuré, *L'imaginarium du docteur Parnassus* récolte un quatorze. Certes, la présente œuvre, pour tous publics, pâtit d'une trame filandreuse et d'une conduite dramatique sinieuse. Pour autant, **Terry Gilliam** scelle avec autant de verve que de ferveur l'union entre supercherie et philosophie, comme pour tirer la conclusion suivante : le maquillage des sages forme le fard de la pensée. Il exalte par ailleurs d'attachantes valeurs, comme l'anticonformisme, le panache, la beauté, l'audace et la pureté. Et de métamorphoser les fulgurances oniriques du personnage central en génitrices d'enjeux moraux. Transes, mères des affres, des charmes et des choix...

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.